

no. 8. 515
MELEZINDE,

P I E C E.

EN TROIS ACTES

EN VERS.



132351 A

VIENNE EN AUTRICHE,
Dans l'Imprimerie de Ghelen, 1763.

A C T E U R S.

LE GRAND PRETRE.

SELIME.

MELEZINDE.

ZEMIRE.

OROSMIN.

AZOR.

Gardes & Sacrificateurs.

*La Scène est dans le vestibule du Temple d'une
Isle de l'Inde.*



MELEZINDE,
PIECE
EN TROIS ACTES EN VERS.



A C T E I.
SCENE PREMIERE.
LE GRAND PRESTRE,
OROSMIN.

O R O S M I N .

A vos ordres secrets je viens de satisfaire,
Mes soins ont sçu tromper la vigilance
austere
De la garde qui veille aux portes de ces
lieux,

Mélezinde.

Et mon retour échappe aux regards curieux.

Vous pouvez librement confier à mon zèle
Le dessein important qui vers vous me rappelle ;

Pour servir vos projets vous sçavez mon ardeur.

L'É G. P R E S T R E.

Apprends donc un secret, d'où dépend mon bonheur.

Tu sçais que, pour chercher l'époux de Mélezinde,

Mille esclaves déjà sont répandus dans l'Inde,

Tous leurs soins seront vains. Croirois-tu qu'en ces lieux

Cet époux fut caché, qu'il est devant tes yeux ?

O R O S M I N.

Quoi, vous seriez Zarès? ma surprise est extrême.

L'É G. P R E S T R E.

Tu n'en sçaurois douter. Oui, c'est Zarès lui-même,

Qui, dans le rang pompeux de Sacrificateur,

Porte

Porte un cœur pénétré de tendresse &
d'horreur,

Tu sçais quelle raison a causé mon absence,
Et pourquoi l'Empereur m'interdit sa pré-
sence.

Pour dérober mes jours à son ressentiment,
A peine pus-je alors disposer d'un mo-
ment.

Mais quel moment affreux, quel tourment
pour mon ame !

Je venois de m'unir à l'objet de ma flamme.
Juge de quelle horreur mon cœur fut dé-
chiré

A l'instant où j'allois en être séparé.
Ses yeux, que la douleur avoit baignés
de larmes,

Paroïsoient lui prêter encor de nouveaux
charmes.

Quelle étoit belle alors, Orosmin, non ja-
mais

Sa beauté sur mon cœur ne lança plus de
traits.

Et je l'abandonnois à l'ardeur téméraire
D'une foule d'amans qui jaloux de lui
plaire

O R O S M I N.

Pouviez-vous soupçonner un cœur si ver-

Mélezinde, Seigneur, est digne de vos feux,
 Sans doute jusqu'ici sa conduite exemplaire
 Ne laisse à votre amour nul reproche à
 lui faire.

LE G. P R E S T R E.

Oui, dans l'exil obscur où me plaçoit le
 fort,

D'un émissaire adroit le fidèle rapport,
 De mon cœur allarmé dissipant les nuages,
 M'a donné de sa foi les plus sûrs témoi-
 gnages.

C'est par lui que bientôt je scus que l'Em-
 pereur
 Avoit nommé Sélim en ces lieux Gou-
 verneur.

Mon épouse suivit son pere dans cette Isle,
 Espérant y trouver un refuge tranquille,
 Un asyle assuré, jusques à mon retour,
 Contre l'air séducteur qu'on respire à la
 Cour,

La place de Grand Prêtre ici devient va-
 cante,

Et pour me rapprocher de l'objet qui m'en-
 chante

Pour mieux sonder son cœur, j'eus la té-
 mérité

De me faire élever à cette dignité,

Je quittai mon exil, & mis tout en usage,
Pour déguiser mes traits & changer mon
langage.

Par un ton spécieux, sous un dehors trom-
peur,

Je sc̄us d'un peuple foible enchaîner la
faveur.

Les détours captieux tramerent mes in-
trigues.

Les Sacrificateurs appuyerent mes brigues,
De ces hommes divins un terrestre métal
Avoit en ma faveur fixé le cœur vénal.

Je sc̄avois que cet or, dont la soif nous
égare,

Voit ramper devant lui le sceptre & la
thiars.

Avec profusion il tomba de mes mains.

On me vendit le droit de tromper les
humains.

C'est ainsi qu'à ce rang je me suis fait élire.

O R O S M I N.

Depuis ce tems, Seigneur, on a dû vous
instruire

Que Sélimo du Prince obtint votre retour.

L E G. P R E S T R E.

Oui, je sc̄ais que je peux reparoître à la
Cour.

Je

Je peux, puisque le sort veut m'être enfin
propice,

Déposer ce bandeau tissu par l'artifice,
Et perdant sans regret de stériles honneurs,
Dépouiller pour jamais, ces habits impo-
steurs.

Mais, quelques jours encore, il faut que je
diffère,

Et mon déguisement est un point nécessaire
Pour éclaircir le doute & les cruels soup-
çons,

Qui sur l'objet que j'aime ont versé leurs
poisons.

Je ne serai jamais exempt d'inquiétude,
Si je n'ai de sa foi l'entière certitude,

Je sçaurai si je dois à sa fidele ardeur
Des vertus que peut-être a prosrites son
cœur ;

Ou qui, si toutefois l'apparence est sincere,
Ne sont que les effets d'une flamme légère,
D'un goût que très-souvent le caprice pro-
duit,

Et que bientôt après l'inconstance détruit,
Ah! si je n'étois plus, on verroit l'infidelle
Abjurer les sermens d'une ardeur immor-
telle,

Et par de nouveaux nœuds, consacrant ses
transports,

Mélezinde.

Dans le sein des plaisirs étouffer ses re-
mords.

On verroit son époux, fier de cette victoire,
Dans les bras de l'ingrate outrager ma mé-
moire,

Mélezinde l'entendre & même l'applaudir,
Et peut-être le ciel ne point les en punir.

O R O S M I N.

Ah ! Seigneur, dissipez cette funeste image.

L E G. P R E S T R E.

Ecoute-moi, Je veux sans tarder davanta-
ge

Que l'ordre que je vais prescrire à ton ar-
deur

Tranquillise bientôt, ou déchire mon cœur.

Il faudra que, feignant une douleur mortel-
le,

Du trépas de Zarès tu feras la nouvelle.

Fais que personne ici n'ait sujet d'en douter.

Surtout à Mélezinde il faut le rapporter,

De manière à bannir tout soupçon de son
ame.

Je connoîtrai pour lors si l'amour qui l'en-
flâme

Est tel que je voudrois qu'il fût pour mon
bonheur.

Examine ses yeux, pénètre dans son cœur.

O R O S M I N.

Pour vous servir au gré du zèle qui m'inspi-
 re,
 J'imagine un moyen. Cet époux de Zé-
 mire
 Qui vous suivit, Seigneur, en de lointains
 climars,
 Aux lieux de votre exil a trouvé le trépas.
 Le peuple en est instruit. Comme ici cha-
 cun pense
 Que de votre destin il avoit connoissance.
 Je feindrai qu'étant prêt de terminer son
 fort,
 Un billet de sa main déclara votre mort.

L E G. P R E S T R E.

Je me livre à tes soins, tu vois ma confian-
 ce,
 Le repos de mes jours dépend de ta pru-
 dence.

S C E N E II.

SELIME, AZOR, LE G. PRESTRE.

S E L I M E.

SEigneur, un bruit confus se répand en ce
 jour,
 Qu'Orosmin dans notre Isle est enfin de
 retour.

Du destin de Zarès il aura connoissance,
 Pourquoi se cache-t-il à mon impatience ?
 On le dit près de vous. Parlez, l'auriez-
 vous vu ?

L E G. P R E S T R E.

A mes regards encor personne n'a paru.
 J'avois de ce séjour fait défendre l'entrée,
 Au culte des autels mon ame étoit livrée.
 Je vous quitte, Seigneur, permettez que ma
 voix
 Aux peuples assemblés puisse expliquer nos
 loix.

S C E N E III.

S É L I M E , A Z O R.

S E L I M E :

Ces loix qu'il va dicter sont des loix re-
spectables ;

Mais que d'abus affreux les rendent mépri-
sables.

Depuis que je respire ils révoltent mon
cœur :

Je ne scaurois penser sans en frémir d'hor-
reur,

Qu'une veuve en ces lieux, du préjugé vi-
ctime,

Ne puisse à son époux survivre sans un
crime,

Et que sur un bûcher par l'erreur apprêté,
Sa mort soit le garant de sa fidélité.

A Z O R.

Les Prêtres de nos Dieux ardens à nous sé-
duire,

Dans des tems d'ignorance élevant leur
empire,

Voilerent du bandeau de la Religion

N'eût pour gagner son cœur fortement
employé

L'éloquence des pleurs de la tendre amitié.

Tels sont nos préjugés & leur cruel empi-
re,

Peut-être à leur naissance on eût pû les
détruire;

Mais depuis qu'élevant leur vol ambitieux,

Ils se trouvent liés au culte de nos Dieux.

Nous nous efforcerions envain de les com-
battre;

C'est un cédre puissant que l'on ne peut
abattre,

Quand sa tige orgueilleuse & ses rameaux
pompeux

Viennent à pénétrer à la voûte des cieus.

Employons toutefois la raison & ses armes,

Pour chasser le prestige, en dissiper les char-
mes

Dans les cœurs où l'erreur a fait moins de
progrès.

A Z O R.

Vos soins n'auront, Seigneur, qu'un bien
foible succès.

S E L I M E.

Ami, si de Zarès les secours, la prudence,

Les traits insinuans de sa vive éloquence

Animoient nos efforts & secondoient nos
vœux,
Nous pourrions concevoir l'espoir le plus
heureux.
Hélas ! depuis le jour qu'oubliant ses of-
fenses,
L'Empereur accorda sa grace à mes in-
stances,
Mes soins pour l'en instruire ont été super-
flus,
Aux lieux de son exil on ne le trouva plus.
Il est errant sans doute, & ne sçait pas en-
core
L'indulgente faveur dont le prince l'honore.
Mais que veut cette Esclave ? Ah ! c'est
Zémire. Eh bien,
Sur le sort de Zarès ne m'apprendrez-vous
rien ?

S C E N E IV.**ZEMIRE, SELIME, AZOR.****Z E M I R E.**

ORosmin nous apporte une affreuse nou-
velle ;
Ce n'est qu'avec regret que je vous la re-
vele.

Lassé de son exil, vaincu par la douleur,
Zarès a succombé sous le poids du mal-
heur.

La mort vous a ravi ce gendre respecta-
ble;

S E L I M E.

Il n'est plus ?

Z E M I R E.

Son trépas n'est que trop véritable.

Mon époux expirant a tracé de sa main

L'écrit qui de Zarès confirme le destin.

S E L I M E.

Dieux ! mon ame à ce coup n'étoit point
préparée.

Et ma fille sçait-elle ?

Z E M I R E.

Au désespoir livrée. . .

S E L I M E.

Ah ! Zémire, je crains que son cœur géné-
reux

A la loi du bûcher ne conforme ses vœux.

Quoique d'un tel dessein la funeste pensée,
Par ses soins, de votre ame ait été repous-
sée.

Je crains que, pour Zarès, son trop fidèle
amour,

A cet affreux projet ne la porte en ce jour.

O vous qui, sur son cœur, conservez tant
d'empire :

Je n'espère qu'en vous vertueuse Zémire.

Chassez de son esprit ces affreux sentimens,

Joignez-vous, pour la vaincre, à mes em-
pressemens,

En vous seule aujourd'hui je mets ma con-
fiance.

Z E M I R E.

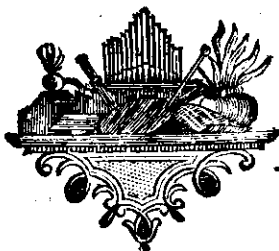
Ah! croyez que mon zele & ma recon-
noissance . . .

S E L I M E.

Elle a plus que jamais besoin de nos se-
cours.

Allons prendre le soin de conserver ses
jours.

Fin du premier Acte.





A C T E II.

SCENE PREMIÈRE.

LE GRAND PRESTRE , OROSMIN.

LE G. PRESTRE.

Viens satisfaire, ami, mon ame impatiente.

OROSMIN.

La feinte réussit au gré de votre attente,
Chacun donne, en ce jour, des pleurs à
votre mort.

LE G. PRESTRE.

Et comment Mélezinde a-t-elle appris mon
fort ?

OROSMIN.

Des plus vives douleurs ses yeux portent
l'empreinte,

La pâleur de la mort sur son visage est pein-
te,

D'un désespoir affreux son cœur est animé,
Non, jamais plus que vous mortel ne fut
aimé.

LE G. P R E S T R E.

Les pleurs sont de l'amour un foible té-
moignage,
L'artifice souvent sçait les mettre en usage.
Crois-tu que mon trépas puisse assez la
toucher,
Pour lui faire affronter les horreurs du
bûcher ?

O R O S M I N.

Comment, Seigneur ?

LE G. P R E S T R E.

Je veux connoître si son ame
S'empressera d'offrir ce tribut à ma flâme.
Oui, ce n'est qu'en voyant son cœur y
consentir,
Que je veux à ses yeux enfin me découvrir.
Ma résolution a lieu de te surprendre :
Sans doute à cet effort je ne dois point
m'attendre ;
Je devrois sur ce point jeter l'obscurité ;
Mais cette épreuve importe à ma félicité.
Je ne puis me payer d'une vaine apparence,
Du plus parfait retour je veux une assu-
rance.

Hélas! si mon espoir n'est qu'un songe
 imposteur,
 Mes jours, qu'il soutenoit, me seront en
 horreur.

On vient, sortons.



S C E N E II.

MELEZINDE, ZEMIRE.

MELEZINDE.

TU peux avertir le Grand Prêtre,
 Zémire; de mon sort ce Ministre est le
 maître,
 Qu'il daigne terminer mon malheureux
 destin.

ZEMIRE.

Quoi! rien ne peut changer ce funeste
 dessein?

Quoi! ne pourrai-je rien obtenir sur vo-
 tre ame?

Lorsque, pour mon époux, je m'offris à
 la flâme,

Vos discours sur mon cœur eurent tant
 de pouvoir,

Que

Que de m'en affranchir je me fis un devoir.
 Quoi ! la même raison qui des feux me
 délivre,

Ne doit-elle donc pas vous ordonner de
 vivre ?

Votre sort n'est-il pas en tout égal au
 mien ?

M E L E Z I N D E.

Ah ! mon destin ne peut se comparer au
 tien,

Zémire ; ton époux infidèle & volage,
 A ton sincère amour a fait cent fois outrage.

Mais Zarès fut toujours digne de mon
 ardeur.

Epoux infortuné mon cœur suivra ton
 cœur ;

Je hâte les instans où je verrai les flâmes,
 Au gré de mes souhaits, réunir nos deux
 ames.



S C E N E III.

SELIME, MELEZINDE.

S E L I M E.

MA fille que dis-tu ? quel projet plein
 d'horreur,

Où t'emporte, en ce jour, ta généreuse
ardeur,
Quoi ! tu peux méditer cet affreux sacri-
fice ?

M E L E Z I N D E,

Un précepte sacré veut que je l'accomplisse,
Un si noble trépas à mes yeux est bien
doux,

Et je serois indigne & du jour & de vous,
Si je fermois mon ame à des loix revérées,
Par l'usage & le tems à jamais consacrées.

S E L I M E,

Quoi ! cette loi de sang & de destruction,
Cet ordre qu'inventa la superstition,
Prenant sur tes esprits une puissance entière,
De ta raison ainsi dégrade la lumière.

Tu penses que le ciel ait permis aux hu-
mains

De détruire à leur gré l'ouvrage de ses
mains :

C'est oser attenter sur son pouvoir suprême,
Que d'abolir notre être en s'immolant soi-
même.

Le ciel est équitable, il n'a jamais dicté
Une loi dont l'esprit est l'inhumanité,

M E L E Z I N D E.

Ne fondez point du ciel les desseins im-
muables,

Ses décrets éternels nous sont impénétra-
bles.

Notre raison fragile & nos foibles clartés
Interrogent en vain ses sages volontés.

Ce que l'homme reprouve est souvent lé-
gitime,

Ce qui lui paroît juste est quelque fois un
crime.

Gardons-nous de lever un bras audacieux
Sur les voiles obscurs dont se couvrent
les Dieux.

Soumettons-nous en paix à leur toute
puissance,

Notre premier mérite est notre obéissance.

Vous me l'avez appris. Avouez-le, Sei-
gneur,

Sans l'amour paternel qui trouble votre
cœur,

Bien loin de me tenir un semblable lan-
gage,

Vous même on vous verroit approuver
un usage,

Qui des nœuds de l'Hymen est le plus
ferme appui.

S E L I M E.

Ah! cet usage affreux s'abolit aujourd'hui,
Depuis que des beaux Arts la féconde in-
fluence,

Des plus grossiers climats dissipe l'igno-
rance.

La sévère raison, les armes à la main,
Frappe le préjugé d'un coup toujours cer-
tain :

Nous voyons chaque jour des ames ver-
tueuses,

Proscrire, sans remords, nos loix trop ri-
goureuses.

M E L E Z I N D E.

Leur exemple qu'en vain vous voulez
m'apporter,

Jamais de mon devoir ne pourra m'écarter,
L'on ne me verra point abjurant ma ten-
dresse,

De ces cœurs inconstans imiter la foiblesse.
Cher Zarès, non, ce n'est qu'en me pri-
vant du jour,

Que je puis te prouver l'excès de mon
amour.

S E L I M E.

Loin de suivre les vœux d'une ombre qui
t'est chère,

Tu l'affliges, ma fille, en pensant à lui plaire.

M E L E Z I N D E.

Je pourrois l'attrister, que dites-vous, Seigneur ?

S E L I M E.

Ecoute, Mélézinde & fors enfin d'erreur.
Crois-tu que cet époux dont la flâme im-
mortelle

Survit à son trépas dans la nuit éternelle,
Puisse voir sans horreur un bûcher allumé,
Détruire les attraits qui l'avoient enflâmé ?
Ce spectacle est affreux, & je sens par moi-
même,

Qu'il doit être accablant pour un époux
qui t'aime.

M E L E Z I N D E.

Mais de quel œil aussi verroit-il que mon
cœur,

En conservant mes jours oubliât son ar-
deur ?

De quel œil verroit-il son épouse infidèle,
S'exposant à la voix du plaisir qui l'ap-
pelle,

D'un monde séducteur cherir les vains
attraits,

Lorsqu'au fond de la tombe il les perd
pour jamais ?

Non, non, je n'aurai point ce reproche à
me faire,

S E L I M E.

Suis donc l'aveuglement qui te mène au
trépas,
Barbare, & n'écoulant qu'un farouche cou-
rage,
Meurs, abandonne un père appesanti par
l'âge,
Un ami, dont les pleurs ne peuvent te
fléchir,

M E L E Z I N D E.

Vous me percez le cœur; mais je dois
obéir.

S E L I M E.

Ah! par pitié du moins arrache-moi la
vie,
Heureux qu'avant la tienne elle me soit
ravie;
Je bénirai le coup que portera ta main!...
Ne pourrai-je amollir ton courage inhu-
main,
Ma fille, à tes genoux vois le plus tendre
père.
Peux-tu sans cruauté rejeter sa prière?
Peux-tu lui refuser des jours que tu lui
dois?
De la nature en toi n'étouffes point la voix.

MELE-

M E L E Z I N D E.

Ah! mon pere, cessez d'ébranler ma con-
stance,

Vos soupirs, sur mes sens, prennent trop
de puissance.

Au plus saint des devoirs ils pourroient
m'arracher.

S E L I M E.

Que je serois heureux, s'ils pouvoient te
toucher,

Si je pouvois sur toi remporter la victoire!

Laisse-toi vaincre.

M E L E Z I N D E.

Non, je me dois à ma gloire.

Je m'arrache, en fuyant, au pouvoir de
vos pleurs.

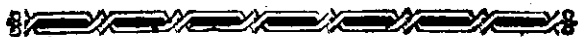
(Elle sort.)

S E L I M E.

O superstition, tu renverses nos mœurs.

Ton empire cruel, tes prestiges barbares

Arrachent la pitié des cœurs dont tu t'em-
pares.



S C E N E IV.

LE G. PRESTRE, SELIME,
OROSMIN.

S E L I M E.

SI de l'humanité vous chérissiez les loix,
En cet instant, Seigneur, j'en réclame les
droits.

A mes maux aujourd'hui daignez être sen-
sible,
Mes yeux sont menacés d'un spectacle ter-
rible,
D'un coup dont je ne puis vous parler sans
frémir,
Et que seul en ces lieux vous pouvez pré-
venir.

L E G. P R E S T R E.

Vous ignorez pour vous jusqu'où va mon
estime,
Déclarez vos desirs. Parlez, sage Sélime ;
Promettez-vous de moi les plus ardens se-
cours.

S E L I M E.

Vous sçavez que Zarès a terminé ses jours,
Et

Et que je perds en lui l'ami le plus fidele ,
 A ce trait accablant, à ma douleur mor-
 telle ,

Va se joindre bientôt le plus funeste sort.
 Ma fille veut le suivre au séjour de la mort ;
 Elle veut sans pitié pour ma triste vieillesse,
 Ens'immolant pour lui signaler sa tendresse.

L E G. P R E S T R E.

Ah! que m'apprenez-vous, Seigneur, est-
 il certain ,
 Que Mélezinde ait pris ce courageux des-
 sein ,

Et que pour son époux une constante flâme,
 Même après son trépas regne encor dans
 son ame ?

S E L I M E.

Sa vertu, son amour & la religion,
 Tout sert à confirmer sa résolution.
 J'ai fait de vains efforts pour dompter son
 courage ;
 J'ai fait parler mes pleurs : mais sourde à
 leur langage,
 Ils sembloient ranimer son intrépidité.
 Ce n'est que vous, Seigneur, en cette extré-
 mité,
 Qui puissiez aujourd'hui comme un Dieu
 tutelaire ,

Rap-

Rappeller à la vie une fille si chere.

La loi veut qu'au bûcher, on ne puisse en
ces lieux

Se livrer sans l'aveu du Ministre des Dieux.

Ma fille à ce devoir bien loin de se soustraire;

Viendra plutôt presser cet aveu sanguinaire.

Vous pourrez d'un seul mot ordonner son
trépas ;

Mais vous pouvez aussi ne le permettre pas.

Voyez mon désespoir avec un œil propice,

Ne souffrez pas, Seigneur, cet affreux sa-
crifice.

L E G. P R E S T R E.

Je partage vos maux, & le ciel m'est garant

De la vive douleur que mon ame en ressent.

Oui, Seigneur, je voudrois, aux dépens
de ma vie,

Défendre du trépas cette fille chérie ;

Mais je ne puis m'armer contre sa volonté,

Sans, moi-même, abuser de mon autorité.

Les Dieux m'ont revêtu du sacré caractère,

On ne me verra point trahir mon ministère.

La pitié dans mon cœur fait entendre sa
voix,

Mais sur lui le devoir a de plus justes droits.

S E L I M E.

Pensez-vous que le ciel puisse vous faire
un crime,

De sauver un objet aussi digne d'estime ?
 Croyez - vous violer les célestes desseins,
 En conservant un cœur l'exemple des hu-
 mains ?

Elevé par les Dieux dans un rang qu'on re-
 vere ,
 Ne pouvez - vous enfreindre une loi trop
 sévère ?

Ah ! dissimulez moins un absolu pouvoir,
 Et veuillez d'un seul mot calmer mon déses-
 poir ;

Que votre `ame rendue à mes vœux, à
 mes larmes,
 Prononce mon bonheur, dissipe mes allar-
 mes.

L E G. P R E S T R E.

Vous portez à mon cœur les plus sensibles
 coups.

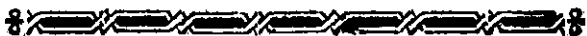
Mais, hélas ! c'est en vain ; ce que je puis
 pour vous ,

Ce fera d'éloigner le jour du sacrifice ,
 Par le secours du tems, à vos desirs propice,
 Mélezinde bientôt fera cesser vos pleurs.

S E L I M E.

Vous pourriez, d'un seul mot, terminer
 mes malheurs.

Je sçai quels sont les droits de votre mi-
nistere ;
Mais si, par votre appui, bravant la voix
d'un pere,
Ma fille ose périr, redoutez le pouvoir
D'un cœur tel que le mien réduit au déses-
poir.



S C E N E V.

LE GRAND PRESTRE,
OROSMIN.

LE GRAND PRESTRE.

J'Accable de douleur ce Vieillard respec-
table ;
Mais ce refus cruel étoit indispensable,
Mon trouble en lui parlant étoit égal au
sien.



 S C E N E VI.

LE GRAND PRESTRE, OROSMIN, ZEMIRE.

Z E M I R E.

MElezinde demande un secret entretien.
 Pouvez-vous l'accorder, peut-elle ici se
 rendre ?

L E G. P R E S T R E.

Oui, Zémire, à l'instant je suis prêt à l'en-
 tendre.

 S C E N E VII.

LE GRAND PRESTRE,
 OROSMIN.

O R O S M I N.

ENfin, vous le voyez, tout succede à
 vos vœux,

L E G. P R E S T R E.

Encore une autre épreuve, & je vais être
 heureux.

O R O S M I N.

Qu'exigez-vous ? Est-il de marque plus
certaine ? . . .

L E G. P R E S T R E.

Peut-être qu'au bûcher le motif qui l'en-
traîne,

Est le respect humain plutôt que son amour,
Et je veux sur ce point m'éclaircir en ce
jour.

O R O S M I N.

C'est soi-même vouloir se tourmenter en-
core.

L E G. P R E S T R E.

Ah ! si tu conçois le feu qui me dévore,
L'amour impétueux dont je suis animé . . .
Si d'une égale ardeur je ne puis être aimé,
Je n'aurai qu'en horreur ma fatale exi-
stence.

Mais fors, laisse nous seuls, Mélezinde
s'avance,

Employons l'artifice, & qu'un discours
trompeur

Me fasse pénétrer jusqu'au fond de son
cœur.



S C E N E VIII.

ZEMIRE, MELEZINDE,
LE GRAND PRESTRE.

MELEZINDE.

DANS le funeste état où je me vois livrée,
En proie à la douleur dont je suis déchirée,
Ne croyez point, Seigneur, que je vienne
à vos yeux
Perdre en de vains regrets des momens
précieux,
Sur votre unique appui ma tendresse se
fonde.
J'ai perdu le seul bien qui m'attachoit au
monde.
Aux manes d'un époux je voudrois aujour-
d'hui
Sacrifier des jours qui ne furent qu'à lui.
Ordonnez donc, au gré de mon impa-
tience,
Les apprêts d'un trépas, ma plus chere
espérance.
Peut-être, hélas! mes vœux seront-ils im-
puissans.
Oui,

Oui, si vous ne hâtez ces précieux instans,
Mon pere, au désespoir, mettra tout en
usage,
Pour m'arracher au sort où la vertu m'en-
gage.

L E G. P R E S T R E.

Je vois avec transport que l'horreur des
tourmens
N'affoiblit point en vous de tendres senti-
mens ;
Que votre ame élevée aux vertus les plus
pures,
De la foiblesse humaine étouffe les mur-
mures.
Victime dévouée aux caprices du sort,
Elle est inaccessible aux terreurs de la mort ;
Mais souffrez cependant que mon avis sin-
cere,
Vous porte à ralentir une ardeur témé-
raire.
Craignez que ce courage ardent, impé-
tueux,
Ne soit en vous l'effet d'un zèle fastueux.
Craignez que, dans votre ame, un vain
desir de gloire,
Sur l'amour d'un époux n'emporte la vi-
ctoire.

Hélas

Hélas ! si ce motif est ce qui vous conduit,
D'une illustre action vous perdrez tout le
fruit.

M E L E Z I N D E.

Non, la gloire n'est point l'objet de mon
attente ;

Je n'ai jamais suivi sa lueur séduisante :

Ce phantôme si vain n'éblouit point mon
cœur,

Un sentiment plus juste excite mon ardeur,

Lui seul regle mes vœux ; je ne suis animée

Que par le tendre amour dont je suis en-
flâmée ;

C'est mon époux lui seul qui m'inspire au-
jourd'hui

Le desir de le suivre, & de mourir pour lui.

LE G. PRESTRE. (*à part.*)

Son cœur paroît sans art, cessons de nous
contraindre.

Découvrons-nous ; mais, non, continuons
de feindre.

(*haut.*)

Ne précipitez rien, consultez votre cœur.

M E L E Z I N D E.

On n'a jamais brûlé d'une plus vive ar-
deur.

Pourquoi faut-il, hélas ! qu'une terre étran-
gere

N'offrant à nos regards qu'une fausse clarté,
 Pour le plus foible effort dont on paroît
 capable.

On s'admire, on se croit un être respecta-
 ble,

Un héroïsme faux s'empare de nos cœurs,
 Nous séduit, nous immole à nos propres
 erreurs.

Vous n'avez point acquis par votre expé-
 rience

Des replis de votre ame assez de connois-
 sance.

Ne sacrifiez pas le plus heureux destin
 Aux foibles sentimens d'un amour incer-
 tain.

Vos charmes sont à peine à leur première
 aurore,

Les Amours, près de vous, peuvent re-
 naître encore.

Les plaisirs vous suivront, c'est pour vous
 qu'ils sont faits :

Jouissez des beaux jours offerts à vos at-
 traits.

M E L E Z I N D E.

Si de quelques appas j'ai le foible partage,
 Ils ne serviront point à me rendre volage.
 Quoi ! vous m'osez donner ce conseil sé-
 ducteur ?

Vous, Ministre des Dieux !

L E G. P R E S T R E.

Sortez de votre erreur.

Madame, j'ai pour vous une estime trop
pure.

En vous parlant ainsi, loin de vous faire
injure,

Je voudrois vous combler d'un immortel
honneur.

Vous sçavez que l'Hymen d'un Sacrifica-
teur

Arrachant au bûcher une veuve qu'il aime,
La couronne à jamais d'une gloire suprê-
me.

Mon cœur depuis long-tems brûle en se-
cret pour vous.

J'ai fait taire mes feux, du tems de votre
époux;

J'ai réduit, malgré moi, mon amour au
silence

Hélas ! lorsque je puis concevoir l'espé-
rance

De vous voir terminer la rigueur de mon
fort,

Vous voulez que ma main vous conduise
à la mort.

Ah ! quittez un dessein à vous-même con-
traire,

Ne foyez point , Madame , à mes vœux si
 sévere.
 La Nature & l'Amour vous pressent par
 ma voix ,
 Flatez-moi de l'espoir de vivre sous vos
 loix.

M E L E Z I N D E. (*d part.*)

O ciel ! en ce moment que vient-il de
 m'apprendre ?
 Dans cette extrémité , quel parti dois-je
 prendre ?
 Mon pere, d'un côté, s'oppose à mon tré-
 pas ,
 Le Grand Prêtre , non plus , ni consentira
 pas ;
 Il ne permettra point la mort de ce qu'il
 aime.

LE G. PRESTRE. (*d part.*)

Elle balance , ô ciel ; mais dans mon trou-
 ble extrême ,
 Peut-être que je forme un injuste soupçon.
 Son cœur seroit-il fait pour cette trahison ?
 Achéons cette épreuve. (*haut.*) Eh bien,
 puis-je , Madame ,
 Espérer aujourd'hui que mon ardente flâ-
 me,
 Que

Que mon sincère hommage ait touché vo-
tre cœur.

Prononcez mon arrêt. Parlez.

M E L E Z I N D E.

Hélas ! Seigneur,
Bannissez, s'il se peut, ce vain amour. Quels
charmes
Peuvent avoir pour vous ces yeux baignés
de larmes,
Ces traits où sont gravés l'horreur, le dé-
sespoir ?
Auroient-ils dû sur vous prendre quelque
pouvoir ?

L E G. P R E S T R E.

Que vous connoissez peu leur suprême
puissance !
Mélézinde, du moins, d'un rayon d'espé-
rance

Flatez mes tendres vœux.

M E L E Z I N D E (*d. part.*)

Dieux ! quel est mon malheur ?
Que dois-je faire ? hélas ! (*haut.*) Ecou-
tez-moi, Seigneur,
Dans l'état où je suis, aux pleurs abandon-
née,
N'augmentez point l'horreur qui suit ma
destinée,
Par

Par un l'angage injuste en ce funeste jour,
Ces terribles momens sont peu faits pour
l'amour.

Laissez-moi me livrer à ma douleur amere
Mais sensible à l'honneur que vous daignez
me faire,

Je consens d'éloigner l'instant de mon tré-
trépas . . .

Je m'expose peut-être, à ne l'accomplir
pas . . .

Enfin quelque parti que mon cœur puisse
élire,

De mes desseins secrets je sçaurai vous in-
struire.

L E G. P R E S T R E.

Qu'entens-je !

M E L E Z I N D E.

Quoi ! Seigneur ?

L E G. P R E S T R E.

Le trouble de mes sens
Vous dit combien mes feux seront recon-
noissans ;

Je vais de mon bonheur envisager l'image,
(à part.)

Ou plutôt me livrer à l'excès de ma rage.

S C E N E IX.

MELEZINDE, ZEMIRE.

Z E M I R E.

LE Sacrificateur, au gré de nos souhaits,
Vient enfin d'affoiblir vos funestes projets,
Un plein succès bientôt couronnera sa flâ-
me.

M E L E Z I N D E.

Zemire suis mes pas, je vais t'ouvrir mon
ame.

Fin du second Acte.

 A C T E III.

S C E N E P R E M I E R E.

 LE GRAND PRÉSTRE *seul.*

Oui, l'amour est éteint dans ton perfide
cœur ,
Tu t'offrois au trépas par un faux point
d'honneur.

Cet Hymen imposteur, fruit de mon arti-
fice,

Flate déjà tes vœux, suspend ton sacrifice,
Le diffère, ou plutôt te fait y renoncer :

Ta vanité bientôt sçaura t'en dispenser.

La fin de ton discours m'en assure d'avance;
Toi-même m'as prèdit ta coupable incon-
stance.

Ingrate! ...

 S C E N E II.

 UN GARDE, LE GRAND
PRÉSTRE.

LE GARDE,

CE billet en mes mains parvenu.

LE G. P R E S T R E.

Donne, de qui vient-il?

L E G A R D E.

Seigneur, un inconnu,

Avec empressement vient de me le remettre.

Peut-être le remords a dicté cette lettre.



S C E N E III.

LE GRAND PRESTRE lit.

L'ESCLAVE ZEMIRE AU G. PRESTRE.

MÉlezinde, Seigneur, vient de me confier
 Que vos offres avoient vaincu sa résistance,
 Et qu'elle renonçoit à se sacrifier.
 (*Il s'intrompt.*)

Grands Dieux ! mes yeux sont-ils déçus par
 l'apparence ?

Ah ! je ne vois que trop à quel point on
 m'offense.

(*Il reprend sa lecture.*)

Et qu'elle renonçoit à se sacrifier.

*Pour moi, loin d'imiter sa perfide inconstance,
 A Zima mon époux, je veux me réunir.*

*Si j'ai paru marquer un sentiment contraire,
 Si d'un devoir sacré j'ai feint de m'affranchir,
 Je voulois sans obstacle en secret le remplir.*

*Couvrez donc mon dessein des ombres du mystere,
 J'attens votre ordre auprès du Temple de nos
 Dieux.*

*Vous seul sçavez mon sort: aux regards curieux
 Un voile épais va me soustraire.*

Cette esclave fidele à la voix de l'honneur,
 A suivre son époux met son plus grand bon-
 heur ,

Et déjà Mélezinde a chassé de son ame
 L'importun souvenir de ma trop vive flâme:
 Elle me rend témoin de sa légereté ,
 Quand Zémire en ce jour par sa fidélité
 Vient donner à l'ingrate un si parfait mo-
 dele ;

Mais Zémire seroit aussi volage qu'elle ,
 Si j'avois exposé son ame au même écueil:
 Ce sexe fut toujours vaincu par son orgueil,
 En proye aux vains desirs que la mollesse
 enfante ,

Il ne sçauroit brûler d'une flâme constante.
 Le préjugé lui seul, & non pas son amour,
 La conduit au bûcher & la prive du jour.
 Puisse tout cœur perfide y périr , ainsi
 qu'elle.

Gardes.

S C E N E IV.

LES GARDÈS, LE G. PRESTRE.

LE G. P R E S T R E.

Q U e sans tarder chacun de vous
appelle

Les Ministres sacrés soumis à mes decrets,
Que pour un sacrifice à l'instant ils soient
prêts ;

Qu'aux parvis de ce Temple ensuite ils ail-
lent prendre

Une femme voilée, elle doit les attendre.

S C E N E V.

OROSMIN, LE GRAND PRESTRE.

O R O S M I N.

M Èlezinde, Seigneur, en comblant vos
souhairs,
En votre ame, sans doute, a ramené la
paix.

LE G. P R E S T R E.

De son perfide cœur j'ai pénétré l'abîme,
J'ai

J'ai dévoilé cette ame, où triomphe le
crime.

L'espoir de mon Hymen, dont j'ai sçu
l'éblouir,

Etouffe dans son cœur le dessein de mourir.

Elle oublie en ce jour ses sermens, sa pro-
messe.

O R O S M I N.

D'un œil moins prévenu regardez sa foi-
blesse,

Si cet Hymen lui fait oublier son époux,

Si son cœur se dégage, il ne se rend qu'à
vous.

Les mêmes qualités qui, jadis dans son
ame,

Formerent les doux nœuds de sa première
flâme,

Avec même puissance agissent sur ses sens,

Vous triomphez de vous sous des noms
différens.

Au nom seul de Zarès son cœur est infi-
dele.

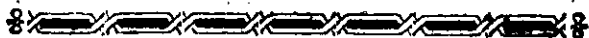
LE G. P R E S T R E.

Du soin de l'excuser je dispense ton zele :

Ce tour ingénieux ne sçauroit m'éblouir,

Terminons un discours qui me fait trop
souffrir.

Accablé sous le poids de mon inquiétude,
Mon cœur désespéré cherche la solitude.



S C E N E VI.

LE GRAND PRESTRE *seul.*

Trop sensible à mes vœux, l'affreuse vé-
rité

Dans l'abîme où je suis porte enfin sa clar-
té.

Ah ! devois-je chercher cette triste lumie-
re ?

Terminons aujourd'hui ma trop longue
carrière.

Le jour m'est en horreur. Oui, j'y veux
renoncer. . . .

Mélézinde. . . Grands Dieux ! qui l'auroit
pû penser ?

Fidélité, tu n'es qu'un nom imaginaire. . .
Sous cet air vertueux quel affreux cara-
ctère !

Ses yeux, ses traîtres yeux respirent la
candeur,

Le crime en souverain habite dans son
cœur.

Hélas ! sur qui compter, après de tels
exemples ?

Vertu, Divinité sans Autels & sans Tem-
ples,

Fuis, loin de ce séjour précipite tes pas,
La fausseté, l'orgueil, en ces affreux cli-
mats,

Usurpant, pour jamais, ton nom & ton
empire,

De leur souffle ont souillé l'air que l'on y
respire.

Allons en d'autres lieux dévorer mes en-
nuis.

Pourquoi faut-il, hélas ! qu'en l'état où je
suis

Un nouveau sacrifice exige ma présence ?

Comment louer Zémire & vanter sa con-
stance ?

Que pourrai-je exprimer, rempli de tant
d'horreurs ?

La rage à mon discours prêtera ses cou-
leurs.

Le plaisir de détruire un sexe que j'ab-
horre,

Va remplir mon esprit du feu qui me dé-
vore.

 S C E N E VII.

UN SACRIFICATEUR,
LE GRAND, PRESTRE.

LE SACRIFICATEUR,

LA victime demande à paroître à vos
yeux.

Tout est prêt, ordonnez.

L E G. P R E S T R E.

Qu'on l'amene en ces lieux.

S C E N E VIII.

UNE FEMME VOILEE, LE
GRAND PRESTRE, OROS-
MIN, SACRIFICATEURS,

LE GRAND PRESTRE.

En s'adressant à la femme voilée,

DE la fidélité, respectable victime,
Objet de notre hommage, ô veuve ma-
gnanime,
Approchez & venez dans ces lieux réverés

Recevoir les honneurs qui vous sont préparés.

(Aux Sacrificateurs.)

Des volontés du ciel, habiles interprètes,
O vous qu'il a choisis pour célébrer nos
fêtes,

Formés tous à l'envi le plus touchant accord,

Dissipés par vos sons les terreurs de la
mort;

Et que de vos accens, la douceur réunie,
Nous retrace des Dieux la céleste harmonie.

(On joue une symphonie que le G. Prêtre interrompt.)

Ministres des autels suspendez vos concerts,

Prêt à jouir des biens qui lui vont être offerts,

Ce cœur impatient contre vos sons murmure :

Ils ne font qu'éloigner la félicité pure,
Que retarder encor le bonheur qui l'attend :

Vous ne sçauriez trop tôt en avancer l'instant.

(Il lui donne une couronne de laurier.)

Re-

Venez, marchez sans crainte, & volez au
bûcher.

(Il la prend par la main, & la conduit aux
flâmes.)

SCÈNE IX. & Dernière.

SELIME, Acteurs précédens. ZEMIRE
derrière les Sacrificateurs.

SELIME arrête le bras du Sacrificateur.

ARRÊTE, ou ce poignard va servir ma
colere.

LE G. PRÊTRE.

Quoi ! jusques dans ces lieux ! au fond du
sanctuaire !

Quelle témérité peut armer votre bras ?

SELIME.

Ne m'as-tu point promis d'éloigner son
trépas ?

Barbare, c'est ainsi que ton ame parjure,
Pour me ravir ma fille employoit l'impo-
sture,

Pour mieux exécuter ton perfide projet,
Tu la couvrois d'un voile.

LE G. P R E S T R E.

O ciel ! qu'aurois-je fait ?
 Quoi ! j'allois vous priver d'une fille si
 chere.

S E L I M E.

(Levant le voile qui laisse voir Mélézinde, au lieu de Zémire.)

Oui, feins de l'ignorer, Ministre sangui-
 naire,
 Homme lâche & sans foi, dont l'esprit sé-
 ducteur...

M E L É Z I N D E.

Ah ! mon pere, arrêtez, il étoit dans l'er-
 reur ;
 Mon voile, un faux billet, l'ont abusé lui-
 même.

LE G. P R E S T R E.

N'en doutez point, calmez cette fureur
 extrême ;
 Il en est tems, il faut me découvrir à vous.
(Il ôte sa tbiare & sa fausse barbe.)

M E L É Z I N D E.

Est-ce une illusion ? Revois-je mon époux ?
 Mon cœur te reconnoît. Oui, c'est Zarès.

LE G. P R E S T R E.

Moi-même,

Qui

Qui viens de lire au fond du cœur de ce que
 j'aime ,
 De voir que ses vertus égalent ses appas,
 Que pour moi sa tendresse a bravé le trépas.
 O moitié de mon ame, ah ! partage ma
 joye.

M E L E Z I N D E.

Que toute mon ardeur à tes yeux se dé-
 ploye.

Cher Zarès.

Z A R È S.

Orosmin a fait couler vos pleurs,
 En faisant de ma mort des récits imposteurs.
 Pardonnez cette épreuve à ma flâme in-
 quiète.

M E L E Z I N D E.

Deviez-vous soupçonner l'ardeur la plus
 parfaite ,
 Pouviez-vous ignorer mon tendre atta-
 chement.

S E L I M E.

Seigneur, si dans l'excès de mon emporte-
 ment. . . .

LE G. PRESTRE. (*En l'embrassant.*)
 L'erreur où vous étiez le rend bien excusa-
 ble.

Du bonheur de mes jours je vous suis rede-
 vable.

S E L I M E.

Zémire votre esclave a tout sçu découvrir,
Ses avis m'ont guidé.

LE G. PRESTRE. (*d Zémire.*)

Que puis-je vous offrir ?

Z E M I R E.

Tous mes vœux sont remplis, puisque par
mon adresse ,

J'ai conservé les jours à ma chere maîtresse.
(*Mélezinde l'embrasse.*)

LE G. P R E S T R E.

Je me charge à jamais du soin de votre sort.
Livrons-nous à l'excès du plus ardent trans-
port,

Que tout célèbre ici les plaisirs, l'allégresse
De deux cœurs si long-tems flétris par la
tristesse.

Reserrons nos liens, & consacrons ce jour
A célébrer l'Hymen, la constance & l'a-
mour.

F I N.